

MÉDÉE

TRAGÉDIE EN MUSIQUE

représentée PAR L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

CORNEILLE, Thomas

1693

Texte établi par Nathalie Tramieux (Maîtrise de Lettres
modernes - Université de la Sorbonne Paris IV,
2004-2005) sous la direction de Georges Forestier.

Publié par Gwénola, Ernest et Paul Fièvre, Novembre 2015

MÉDÉE

TRAGÉDIE EN MUSIQUE

représentée PAR L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Thomas Corneille

**On la vend, à PARIS, à l'entrée de la Porte de l'Académie Royale
de Musique Au Palais Royal, rue Saint Honoré. IMPRIMÉE
AUX DÉPENS DE LADITE ACADEMIE. PAR CHRISTOPHE
BALLARD, seul Imprimeur du Roi pour la Musique.**

M. DC. XCIII. AVEC PRIVILÈGE DU ROY.

ACTEURS DU PROLOGUE.

LA VICTOIRE.

BELLONE.

LA GLOIRE.

CHOEUR D'HABITANTS DES ENVIRONS DE LA SEINE.

CHOEUR DE BERGERS HÉROÏQUES.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

CRÉON, roi de Corinthe.

CRÉÛSE, fille de Créon.

MÉDÉE, princesse de Colchos.

JASON, prince de Thessalie.

ORONTE, prince d'Argos.

ARCAS, confident de Jason.

NÉRINE, confidente de Médée.

CLÉONE, confidente de Créüse.

TROUPE DE CORINTHIENS.

TROUPE D'ARGIENS.

UN PETIT ARGIEN, déguisé en Amour.

TROUPE DE CAPTIFS DE L'AMOUR.

TROUPE DE DÉMONS.

PROLOGUE

Le Théâtre représente un lieu rustique, embelli par la nature, de rochers et de cascades.

UN CHEF D'HABITANTS.

Louis est triomphant, tout cède à sa puissance,
La Victoire en tous lieux, fait révéler ses lois.
Pour la voir avec nous toujours d'intelligence,
Rendons-lui des honneurs dignes de sa présence.
5 Rendons-lui des honneurs dignes des grands exploits
Qui consacrent le Nom du plus puissant des rois.

LE CHOEURS d'habitants et de BERGERS HÉROÏQUES.

Louis est triomphant, tout cède à sa puissance,
La Victoire en tous lieux, fait révéler ses lois.
Pour la voir avec nous toujours d'intelligence,
10 Rendons-lui des honneurs dignes de sa présence.
Rendons-lui des honneurs dignes des grands exploits
Qui consacrent le Nom du plus puissant des rois.

DEUX BERGERS et UN HABITANT.

Paraissez, charmante Victoire,
Hâtez-vous, venez, descendez.
15 Amenez-nous Bellone, amenez-nous la Gloire,
Par qui vos soins pour nous sont si bien secondez.
Paraissez, charmante Victoire,
Hâtez-vous, venez, descendez.

Bellone : personnification de la guerre,
accompagne Mars.

LE CHOEUR.

20 Paraissez, charmante Victoire,
Hâtez-vous, venez, descendez.

DEUX BERGERS et UN HABITANT.

Ce nuage brillant nous donne lieu de croire,
Que vous nous entendez.

LE CHOEUR.

Paraissez, charmante Victoire,
Hâtez-vous, venez, descendez.

On entend une symphonie, pendant laquelle il paraît un tourbillon de nuages qui descend, et en s'ouvrant fait paraître le palais de la Victoire, qui s'avance et occupe tout le Théâtre ; et au milieu du Palais, sont la Gloire, la Victoire et Bellone.

LA VICTOIRE.

25 Le Ciel dans vos vœux s'intéresse,
Depuis longtemps, la France est mon séjour.
Attachée au héros, qui pour elle sans cesse
Fait agir sa haute sagesse,
Je sens pour lui de jour en jour,
30 En redoublant mes soins, redoubler mon amour.
Ne craignez pas que la Victoire,
Favorise jamais les jaloux de sa gloire.
Ils ne cherchent à triompher
Qu'afin de prolonger la guerre.
35 Louis combat pour l'étouffer,
Et rendre le calme à la terre.

LE CHOEUR.

Ils ne cherchent à triompher
Qu'afin de prolonger la guerre.
Louis combat pour l'étouffer,
40 Et rendre le calme à la terre.

BELLONE.

Vous résistez en vain, tremblez, fiers Ennemis,
Au grand roi que je sers, je vous rendrai soumis.
Chez vous plus que jamais, par l'effroi de ses armes,
Je porterai les plus rudes alarmes :
45 Et mille triomphes divers,
Feront de son grand nom retentir l'univers.

LE CHOEUR.

Par mille triomphes divers,
Faisons de son grand nom retentir l'univers.

LA GLOIRE.

50 Pour seconder vos soins, laissez faire la Gloire,
Ce héros me chérit, et je l'aimai toujours.
On verra durer nos amours,
Quand même il n'aura plus besoin de la Victoire.
Non, non, ses ennemis jaloux,
Ne pourront jamais rien, contre des noeuds si doux.

LE CHOEUR.

55 Non, non, ses ennemis jaloux,
Ne pourront jamais rien, contre des noeuds si doux.

LA VICTOIRE.

Le bruit des tambours, des trompettes,
Ne viendra plus troubler vos jeux,
Bergers, reprenez vos musettes,
60 Chantez l'amour, chantez ses feux,
La guerre et ses dangers affreux,
N'approchent point de vos douces retraites :
Le plus grand des héros, vous y fait vivre heureux.
Il vaincra tant de fois, sur la terre et sur l'onde,
65 Que ses ennemis terrassés,

Malgré tous leurs projets, seront enfin forcez
De souffrir le repos qu'il veut donner au monde.

LE CHOEUR.

Il vaincra tant de fois, sur la terre et sur l'onde,
Que ses ennemis terrassés,
70 Malgré tous leurs projets, seront enfin forcés
De souffrir le repos qu'il veut donner au monde.

UN BERGER.

Dans le bel âge,
Si l'on n'est volage,
Les tendres cœurs
75 Goûtent peu de douceurs.
L'ardeur d'une flamme constante
Est bientôt languissante,
Veut-on d'agréables amours?
Il faut changer toujours.
80 Dans le bel âge,
Si l'on n'est volage,
Les tendres cœurs
Goûtent peu de douceurs.

DEUX BERGERES.

Voir nos moutons dans la verte prairie,
85 Bondir sur l'herbette fleurie,
Sans craindre la fureur des loups,
C'est pour nous un plaisir extrême ;
Mais voir souvent ce que l'on aime,
C'est encore un plaisir plus doux.

LE CHOEUR.

90 Le bruit des tambours, des trompettes,
Ne viendra plus troubler nos jeux.
Prenons nos pipeaux, nos musettes,
Chantons l'amour, chantons ses feux;
La guerre et ses dangers affreux,
95 N'approchent point de nos douces retraites,
Le plus grand des héros, nous y fait vivre heureux.
Il vaincra tant de fois, sur la terre et sur l'onde,
Que ses ennemis terrassés,
Malgré tous leurs projets, seront enfin forcés
100 De souffrir le repos qu'il veut donner au monde.

*Après le chœur, le Palais s'en retourne d'où il est venu ; le
tourbillon se renferme et remonte au Ciel.*

ACTE I

Le théâtre représente une Place publique, ornée d'un arc de triomphe, de statues, et de trophées sur des piédestaux.

SCÈNE PREMIÈRE.

Médée, Nérine.

MÉDÉE.

Pour flatter mes ennuis, que ne puis-je te croire !
Tout le voudrait, mon repos et ma gloire ;
Mais en vain à douter je trouve des appas,
Jason est un ingrat, Jason est un parjure ;
105 L'amour que j'ai pour lui, me le dit, m'en assure,
Et l'amour ne se trompe pas.

NÉRINE.

Un mouvement jaloux vous le peint infidèle
Mais d'injustes soupçons troublent votre repos ;
Créüse est destinée au souverain d'Argos.
110 Sur quel espoir Jason brûlerait-il pour elle ?

MÉDÉE.

Je sais qu'Oronte est prêt d'arriver en ces lieux ;
Il vient rempli d'un espoir glorieux :
Mais à le recevoir si Corinthe s'apprête,
Ce n'est point son hymen qui le fait souhaiter.
115 Il s'élève contre elle une affreuse tempête,
Son secours la peut écarter.

NÉRINE.

Acaste contre vous arme la Thessalie.
La cruelle mort de Pélie
Vous rend l'objet de sa fureur.
120 Si Créon ne vous abandonne,
De la guerre en ces lieux il va porter l'horreur ;
Et lorsqu'en ce péril, comme l'amour l'ordonne,
Jason veut de Créüse acquérir la faveur,
Faut-il que ce soin vous étonne ?

MÉDÉE.

125 Qu'il soit abandonné de Créüse et du roi,
S'il lui faut un appui, ne l'a-t-il pas en moi ?

Quand de Colchos il prit la fuite,
Maître de la riche Toison,
Mon père eut beau s'armer contre ma trahison,
130 Quel fut l'effet de sa poursuite ?

NÉRINE.

Quoi, vous résoudre à fuir toujours ?

MÉDÉE.

La fuite, l'exil, la mort même,
Tout est doux avec ce qu'on aime.

NÉRINE.

Jason pour vos enfants cherche ici du secours.

MÉDÉE.

135 Qu'il le cherche, mais qu'il me craigne.
Un dragon assoupi, de fiers taureaux domptez,
Ont à ses yeux suivi mes volontés.
S'il me vole son cœur, si la princesse y règne,
De plus grands efforts feront voir,
140 Ce qu'est Médée et son pouvoir.

NÉRINE.

Forcez vos ennuis au silence,
Un courroux violent ne doit jamais parler.
On perd la plus sûre vengeance
Si l'on ne sait dissimuler.

MÉDÉE et NÉRINE.

145 Forçons nos, vos ennuis au silence,
Un courroux violent ne doit jamais parler.
On perd la plus sûre vengeance
Si l'on ne sait dissimuler.

SCÈNE II.

Médée, Jason, Nérine, Arcas.

MÉDÉE.

150 D'où vous vient cet air sombre, et qu'allez-vous m'apprendre ?
Créon nous voudrait-il bannir de ses États ?

JASON.

Créon redoute Acaste, et ne s'explique pas ;
Mais contre nous quoiqu'on puisse entreprendre,
Du moins pour nos enfants j'ai su fléchir les Dieux.
155 S'il faut d'un fier destin suivre la loi cruelle,
Ils trouveront un asile en ces lieux ;
La Princesse les doit retenir auprès d'elle.

MÉDÉE.

C'est être généreuse.

JASON.

Elle me laisse voir
Que nous pouvons espérer d'avantage.
Sur son père elle a tout pouvoir
160 Et j'attends tout du zèle où sa bonté l'engage.

MÉDÉE.

L'ardeur que vous montrez à lui faire la cour...

JASON.

Ignorez-vous d'un père où va le tendre amour ?

MÉDÉE.

Pour nous la rendre favorable,
Vos soins trop assidus devraient vous alarmer.
165 Une douce habitude est facile à former ;
Et voir souvent ce qui paraît aimable,
C'est flatter le penchant qui nous porte à l'aimer.

JASON.

Quoi vous me soupçonnez ?

MÉDÉE.

Jason doit me connaître ;
Il me coûte assez cher pour ne le perdre pas.

JASON.

170 Ah ! que me dites-vous ?

MÉDÉE

Ce que je crains.

JASON.

Hélas !

Que ne puis-je faire paraître
Ce que mon coeur pour vous sera jusqu'au trépas !

MÉDÉE et JASON.

Que de tristes soucis, malgré ses doux appas,
Dans un coeur bien touché l'injuste amour fait naître !

MÉDÉE.

175 De trop cuisants remords accablent les ingrats ;
Jason ne le voudra pas être.

JASON.

Quittez ces détours superflus.
Pour m'assurer du Roi, je voyais la Princesse.
Mais si c'est un soin qui vous blesse,
180 Parlez, je ne la verrai plus.

MÉDÉE.

Non, Jason, cherchez à lui plaire.
Dans les rigueurs d'un sort trop inhumain
Son secours nous est nécessaire.

JASON.

Pour nous le rendre plus certain,
185 Dirai-je ce qu'il faudrait faire ?
Cette robe superbe où par tout nous voyons,
Du soleil votre aïeul éclater les rayons,
Par son brillant a touché son envie,
Ses yeux m'en ont paru surpris.
190 Nous verrions sa faveur d'un prompt effet suivie,
Si de ses soins vous en faisiez le prix.

MÉDÉE.

Vous le voulez, je la donne sans peine ;
Mais du ciel irrité quel que soit le courroux,
Songez que si je puis me répondre de vous,
195 Je n'ai point à craindre sa haine.

SCÈNE III.

Jason, Arcas.

JASON.

Que je serais heureux, si j'étais moins aimé !
Médée avec ardeur dans mon sort s'intéresse,
Je lui dois toute ma tendresse ;
D'une autre cependant je me trouve charmé ;
200 Et malgré moi j'adore la Princesse.
Que je serais heureux, si j'étais moins aimé !

ARCAS.

Si vous l'abandonnez, songez-vous à la rage
Où la mettra son désespoir ?

JASON.

Je sais la grandeur de l'outrage,
205 Je manque à la foi qui m'engage,
Et vois tout ce que je dois voir ;
Mais un fier ascendant asservit mon courage.
En vain je cherche à n'y point consentir ;
Des grandes passions c'est le sort qui décide.
210 Je rougis, je me hais d'être ingrat et perfide,
Et je ne puis m'en garantir.

ARCAS.

Dans ce que peut Médée, oserai-je vous dire
Que vous ne sauriez trop redouter son courroux ?
Si sur votre âme encor la gloire a quelque empire,
215 Voyez ce qu'elle veut de vous.

JASON.

Que me peut demander la Gloire,
Quand l'Amour s'est rendu le maître de mon coeur ?
Dans le triste combat, où si j'ose la croire,
L'avantage cruel de demeurer vainqueur,
220 Doit me coûter tout mon bonheur,
Que peut me demander la Gloire ?
Si je traite Médée avec trop de rigueur,
Un objet tout charmant trouve de la douceur
À me céder une illustre victoire :
225 Je touche au doux moment d'en être possesseur.
Serments de ma première ardeur,
Devoirs que je trahis, sortez de ma mémoire,
Et ne m'opposez plus vos chimères d'honneur :
Que me peut demander la gloire,
230 Quand l'Amour s'est rendu le maître de mon coeur ?

LE CHOEUR de Corinthiens qu'on ne voit pas.

Disparaissez, inquiètes alarmes ;
Vaines terreurs, fuyez, éloignez-vous.
Le secours d'un héros vient se joindre à nos armes,

235 Nos plus fiers ennemis trembleront devant nous.
Disparaissez, inquiètes alarmes,
Vaines terreurs, fuyez, éloignez-vous.

SCÈNE IV.

Créon, Jason, Aarcas, Suite de Creon.

CRÉON.

L'allégresse en ces lieux, ne peut être plus grande...
Mon peuple voit Oronte, et son secours promis
Doit étonner nos ennemis.
240 Rendons lui les honneurs que son rang nous demande.

SCÈNE V.

**Créon, Jason, Oronte, Suite de Creon et
d'Oronte.**

ORONTE.

Seigneur, la Thessalie attaquant vos États,
Pour vous de mon secours je craindrais la faiblesse,
Si ma seule valeur répondait de mon bras ;
245 Mais quand pour mariter les vœux de la Princesse,
L'honneur de la servir m'attire en votre cour,
J'ose tout espérer de l'ardeur qui me presse.
Que ne peut point un cœur animé par l'amour ?

CRÉON.

Prince, je sais que l'amour a des charmes,
Qui font les soins des jeunes cœurs ;
250 Mais la guerre aujourd'hui, par ses tristes alarmes,
En doit suspendre les douceurs.
Vous brûlez pour ma fille, avant qu'elle se donne,
Il faut affermir ma couronne :
Jason la soutiendra, si vous le secondez.

ORONTE.

255 Après l'heureux succès de la Toison conquise,
Sa valeur dans cette entreprise,
Assure les exploits que vous en attendez.

JASON.

Les vôtres sont certains, un grand prix vous anime,
Et rien n'est impossible à qui peut l'acquérir.

CRÉON.

260 Voyez nos peuples accourir,
Et souffrez que leur joie auprès de vous s'exprime.

SCÈNE VI.

Créon, Jason, Oronte. Troupe de Corinthiens et d'Argiens.

UN CORINTHIEN, à Oronte.

Courez aux champs de Mars, volez, jeune héros.
Ouvrez-nous le chemin qui conduit à la gloire .
Nos coeurs ont trop languì dans le sein du repos :
265 Pour nous mener à la victoire,
Courez aux champs de Mars, volez, jeune héros.

LE CHOEUR de Corinthiens.

Courez aux champs de Mars, volez, jeune héros.
Ouvrez-nous le chemin qui conduit à la gloire .
Nos coeurs ont trop languì dans le sein du repos :
270 Pour nous mener à la Victoire,
Courez aux champs de Mars, volez, jeune Héros.

ORONTE.

Courons, volons, d'un courage intrépide,
Sur la foi de l'amour, affrontons les hasards :
Ce Dieu peut tout ; puisqu'il nous sert de guide,
275 La Victoire en tous lieux suivra mes étendards.

Les Corinthiens font un essai de Lutte. Les Argiens font une danse galante.

UN CORINTHIEN et UN ARGIEN.

Quel bonheur suit la tendresse !
Heureux l'amant qui l'obtient.
Quelque désir qui le presse,
Dans l'espoir qu'il entretient ;
280 L'amour n'a point de faiblesse,
Quand la gloire le soutient.
C'est un charmant avantage,
Que l'heureux nom de vainqueur ;
Mais le plus noble courage,
285 N'en goûte bien la douceur,
Que lorsque l'amour l'engage,
À la conquête d'un coeur.

LE CHOEUR de Corinthiens et d'Argiens.

Que d'épais bataillons, sur nos rives descendent.
À nos vaillants efforts il faudra qu'ils se rendent.
290 Unissons-nous en ce grand jour,
La gloire et l'amour le demandent.
Unissons-nous en ce grand jour,
Nous ferons triompher et la gloire et l'amour.

ACTE II

Le théâtre représente un vestibule, orné d'un grand portique.

SCÈNE PREMIÈRE.

Créon, Médée, Nérine.

CRÉON.

Il est temps de parler sans feindre.
295 Acaste vous poursuit, vous n'avez rien à craindre ;
Sur quelque espoir qu'il forme ses desseins,
Tombe sur Corinthe la foudre,
Plutôt qu'on puisse me résoudre,
À vous livrer entre ses mains.

MÉDÉE.

300 Seigneur, une bonté si grande,
Marque le coeur d'un véritable roi.

CRÉON.

Lorsque pour vous je fais ce que je dois,
À votre tour, la justice demande
Que vous fassiez quelque chose pour moi.
305 A vous voir dans ma Cour, mon peuple s'inquiète,
Il craint ce qu'avec vous vous traînez de malheurs,
Et que ma complaisance à vous donner retraite
Ne lui soit un sujet de pleurs.
Pour le guérir de ses alarmes,
310 Allez attendre en d'autres lieux,
Pendant le tumulte des armes,
Ce que de nos destins ordonneront les Dieux.
À vos enfants je veux servir de père ;
Pour eux, puisque je l'ai promis,
315 Je combattrai vos ennemis,
C'est plus que je ne devrais faire.

MÉDÉE.

Sans m'étonner j'écoute mon arrêt.
Quels que soient les ennuis où mon destin me livre,
Jason à partir est-il prêt ?
320 Je fais tout mon bonheur du plaisir de le suivre.

CRÉON.

Pour ne vous pas livrer, j'expose mes États
Aux malheurs que la guerre attire,
Et pour défendre cet empire,
Jason voudrait nous refuser son bras ?
325 Me ravir ce héros, c'est m'ôter la victoire.

MÉDÉE.

Me séparer de lui, c'est me priver du jour.

CRÉON.

S'il m'ose abandonner, que deviendra sa gloire ?

MÉDÉE.

S'il m'ose abandonner, que devient son amour ?

CRÉON et MÉDÉE, ensemble.

S'il m'ose abandonner, que deviendra son amour, sa gloire ?

CRÉON.

330 Par une lâcheté, voulez-vous qu'il ternisse
L'éclat des grands exploits, qui le font redouter ?

MÉDÉE.

Ses exploits sont fameux, mais rendez-moi justice ;
Si malgré les périls qu'il fallait surmonter,
La Toison emportée a fait voir son courage,
335 À qui doit-il cet avantage ?

CRÉON.

Je veux que ce qui rend son nom si glorieux,
De vos enchantements soit l'effet admirable ;
Ignorez-vous qu'un murmure odieux
Vous fait par tout croire coupable ?

MÉDÉE.

340 Doit-on m'imputer des forfaits,
Sans voir pour qui je les ai faits ?
Vos reproches, Seigneur, ne sont pas légitimes.
Si pour Jason je me suis tout permis,
Puisque lui seul a joui de mes crimes,
345 C'est lui seul qui les a commis.

CRÉON.

En vain sur ce héros vous rejetez la haine
Qui ne doit tomber que sur vous.
Du pouvoir de votre art peut-être est-on jaloux,
Mais enfin mes sujets vous souffrent avec peine.
350 Pressé par eux, pour sortir de ma Cour,
Je ne puis vous donner que le reste du jour.

MÉDÉE.

Ai-je donc mérité cette rigueur extrême ?
On me chasse, on m'exile, on m'arrache à moi-même.

CRÉON.

Faisons taire les mécontents.
355 Quand on entend gronder l'orage,
C'est être sage
Que de céder au temps ;
Faisons taire les mécontents.

SCÈNE II.

Créon, Médée, Créüse, Cléone.

MÉDÉE.

Princesse, c'est sur vous que mon espoir se fonde.
360 Le destin de Médée est d'être vagabonde.
Prête à m'éloigner de ces lieux,
Je laisse entre vos mains ce que j'aime le mieux.
Je sais qu'une pitié sincère
Pour mes enfants a touché votre coeur ;
365 Prenez en quelque soin, et souffrez qu'une mère
Au moins dans son exil goûte cette douceur.
Ce sera pour mes vœux une grande victoire,
Si dans mon triste sort le ciel leur fait raison.
Je ne vous dis rien pour Jason,
370 Jason aura soin de sa gloire.

SCÈNE III.

Créon, Créüse, Cléone.

CRÉON.

Enfin à ton amour tout espoir est permis,
Ta rivale à partir s'apprête ;
Et puisque tes appas tiennent Jason soumis,
Tu peux conserver ta conquête.

CRÉÛSE.

Seigneur, souvenez-vous que c'est par votre aveu
375 Que Jason dans mon âme alluma ce beau feu.
L'amour sur tous les coeurs remporte la victoire,
La plus fière à son tour reconnaît son pouvoir ;
Mais il n'est doux que quand la gloire ,
380 Pour le faire éclater, suit les lois du devoir.

CRÉON.

D'Oronte par ce choix je trompe l'espérance ;
Mais l'hymen de Jason t'arrête en mes États.
Au plus grand des héros j'en remets la défense,

385 Et préférant son alliance,
Je te donne, et ne te perds pas.

SCÈNE IV.

Créon, Jason, Créüse, Cléone.

CRÉON.

Prince, venez apprendre une heureuse nouvelle.
Médée est prête à nous quitter,
Et veut bien qu'en ces lieux vous demeuriez sans elle,
Tant que nos ennemis seront à redouter.
390 Comme dans vos adieux il faudra de l'adresse
À lui cacher sous quel espoir
Pour l'éloigner j'use de mon pouvoir,
Prenez avis de la Princesse.

SCÈNE V.

Jason, Créüse, Cléone.

JASON.

Qu'ai-je à résoudre encor ? Il faut vivre pour vous.
395 Est-il un plus grand avantage
Que de borner mes souhaits les plus doux
À rendre à vos beautés un éternel hommage ?
Plus je vous vois, plus je me sens charmé :
À mon amour mon coeur ne peut suffire.
400 Quand on aime ardemment, quel plaisir d'être aimé.
Quel triomphe de l'oser dire !

CRÉÛSE.

Pour régner par tout à son choix,
L'impérieux amour ne respecte personne.

JASON.

Il faut faire ce qu'il ordonne,
405 Le vrai bonheur est de suivre ses lois.

CRÉÛSE.

Avant que de vous voir mon coeur était tranquille,
Et quand vous en troublez la paix,
Je sens qu'à mon bonheur la perte en est utile.
Vous, où j'ai tant trouvé de sensibles attraits,
410 Doux repos, quittez-moi, ne revenez jamais.

JASON.

De la tranquillité doit-on se mettre en peine,
Quand on sent un trouble si doux ?

CRÉÛSE.

J'en jouirais encor sans vous.

JASON.

415 Contre l'amour la résistance est vaine.
Goûtons l'heureux plaisir de perdre cette paix.

CRÉÛSE.

Doux repos, quittez-moi, ne revenez jamais.

JASON et CRÉÛSE.

Goûtons l'heureux plaisir de perdre cette paix.
Doux repos, quittez-nous, ne revenez jamais.

CRÉÛSE.

420 Médée eut sur votre âme un souverain empire,
L'amour lui soumettait toutes vos volontés ;
Pour rallumer vos feux la pitié peut suffire.
Quel désespoir si vous la regrettez !

JASON.

425 Oronte vous adore, il viendra vous le dire.
L'amour tiendra sur vous ses regards arrêtez ;
Ses soupirs vous pourront parler de son martyre.
Quel désespoir si vous les écoutez !

CRÉÛSE.

430 Quand son amour serait extrême
Vous n'avez rien à redouter.
Dans le temps même
Que je paraîtrai l'écouter,
Quand son amour serait extrême
Vous n'avez rien à redouter :
Mes yeux vous diront, je vous aime.

JASON.

435 Ah, pour le prix de mes tendres soupirs
Ne vous laissez point de le dire ;
De l'amour à nos coeurs faisons suivre l'empire :
Le plaisir d'être aimé passe tous les plaisirs.

JASON et CRÉÛSE.

De l'amour à nos coeurs, faisons suivre l'empire :
Le plaisir d'être aimé passe tous les plaisirs.

SCÈNE VI.

Oronte, Créüse, Jason, Cléone.

ORONTE.

440 Puisqu'un fier ennemi par le bruit de ses armes,
Suspend le succès de mes feux,
Du moins, belle princesse, agréez qu'à vos charmes,
J'offre l'hommage de mes vœux.
Dans le doux espoir qui me flatte,
445 Mon amour ne peut plus se tenir renfermé ;
Il faut enfin que cet amour éclate
Aux yeux qui m'ont charmé.

CRÉÛSE.

Mon coeur qui s'applaudit d'une illustre victoire,
Aime dans son penchant à trouver son devoir ;
450 L'hommage d'un héros que couronne la gloire
Est toujours doux à recevoir.

ORONTE.

Ne le différons plus, ce tendre et pur hommage
Qui vous répondra de ma foi ;
Et qu'ici mille voix par un doux assemblage,
455 De mon amour vous parlent avec moi.

SCENE VII.

Créüse, Jason, Oronte, Cléone.

*Un petit Argien représentant l'Amour, paroist dans un char traîné
par des captifs de différentes nations et de tout sexe.*

CHOEUR DES CAPTIFS D'AMOUR.

Qu'elle est charmante, qu'elle est belle !
Ah, qu'il est doux de soupirer pour elle !

UN CAPTIF.

Venir l'adorer en ces lieux,
Est un destin bien glorieux ;
460 Mais si la douceur de ses yeux
Doit tromper une ardeur si belle,
Ah, quel malheur pour un amant fidèle !

LE CHOEUR.

Ah, quel malheur pour un amant fidèle !

LE CAPTIF.

Une rigoureuse fierté
465 Siérait mal à tant de beauté,
L'amour par tout si redouté

L'empêchera d'être cruelle ;
Ah, quel bonheur pour un amant fidèle !

LE CHOEUR.

Ah, quel bonheur pour un amant fidèle !

L'AMOUR À CRÉÛSE.

470 Régné ; l'amour à vos lois
Vient soumettre son empire,
Chacun à vous plaire aspire ;
Voulez-vous faire un beau choix ?
Vous n'avez qu'à dire.
475 Tous mes traits sont doux,
C'est par eux qu'on aime,
Mon arc est à vous,
Lancez les vous-même.

L'Amour offre son Arc à Créüse, qui refuse de le prendre.

Vous me résistez,
480 J'ai lieu de m'en plaindre.
Montez dans mon char, montez,
Un enfant n'est pas à craindre.

CRÉÛSE.

Quoi qu'il soit dangereux d'obéir à l'Amour,
Le moyen de s'en défendre ?

Créüse monte sur le char de l'Amour. Jason et Oronte se placent à ses côtés.

L'AMOUR.

485 Tendres Captifs, faites lui votre cour,
Et que chacun de vous s'applique tour à tour
À l'hommage qu'il faut lui rendre.
Tendres captifs, faites lui votre cour.

UNE CAPTIVE.

Chi teme d'amore
490 Ilgrato martire,
O non vuol gioire,
O cuore non hà.
Son gusti idolori,
Le spine son fiori
495 Ch'Amore ne dà ;
Ma solo penando
Ardendo, e sperando,
Un'alma legata
Fra ceppi beata,
500 Per prova lo sà.
Chi teme d'amore
Ilgrato martire,
O non vuol gioire,
O cuore non hà.

*Celui qui craint d'amour
L'agréable martyre,
Ou bien ne veut-il pas jouir,
Ou bien n'a-t-il ni coeur ni courage.
On a du goût pour les malheurs,*

*Les épines sont des fleurs,
Si c'est Amour qui les donne en partage ;
Mais ce n'est que dans la souffrance,
Dans l'ardeur, et dans l'espérance,
Qu'une âme à ses liens vouée,
Et par ses chaînes envoûtée,
Le sait pour l'avoir éprouvé.
Celui qui craint d'amour
L'agréable martyre,
Ou bien ne veut-il pas jouir,
Ou bien n'a-t-il ni coeur ni courage.*

LE CHOEUR.

505 Son gusti i dolori
Le spine son fiori
Ch'amore non dà.
Ma solo penando,
Ardendo, e sperando,
510 Un'alma legata
Fra ceppi beata,
Per prova lo sà.

LA CAPTIVE.

Chi teme d'amore
Ilgrato martire,
515 O non vuol gioire,
O cuore non hà.

LE CHOEUR.

O non vuol gioire,
O cuore non hà.

Trois autres Captifs.

520 D'un amant qui veut plaire
L'hommage est sincère,
D'un amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

LE CHOEUR.

525 D'un amant qui veut plaire
L'hommage est sincère,
D'un amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

LES TROIS CAPTIFS.

Aimer et l'oser dire,
C'est ce qu'il désire ;
Aimer et l'oser dire,
530 C'est ce qu'il prétend.

LE CHOEUR.

D'un amant qui veut plaire
L'hommage est sincère,
D'un amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

LES TROIS CAPTIFS.

535 Amants, portez vos chaînes
D'un esprit content.

LE CHOEUR.

L'amour a pour vos peines
Un prix éclatant.

LES TROIS CAPTIFS.

540 D'un amant qui veut plaire
L'hommage est sincère,
D'un amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

LE CHOEUR.

545 D'un amant qui veut plaire
L'hommage est sincère,
D'un amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

L'AMOUR à Créüse après qu'elle est descendue du char.

550 Vous voyez à quoi j'aspire.
Pour faire un heureux vainqueur,
Je compte sur votre coeur.
Oserez-vous m'en dédire ?

ORONTE.

Parlez, belle Princesse, il s'agit en ce jour
D'avoir le coeur sincère et d'aimer qui vous aime.

JASON.

L'amour sur ce qu'il veut s'est expliqué lui-même,
Vous devez contenter l'amour.

CRÉÛSE.

555 En vain l'amour me sollicite.
Qu'un amant se fasse estimer
Par tout ce que la gloire ajoute au vrai mérite,
Il est sûr de se faire aimer.

LE CHOEUR.

560 Ton triomphe est certain, victoire, amour, victoire.
L'amant que tu veux rendre heureux,
Est sûr de l'être par la gloire ;
La gloire est l'objet de ses vœux.
Ton triomphe est certain, victoire, amour, victoire.

ACTE III

Le théâtre représente un lieu destiné aux évocations de Médée.

SCÈNE PREMIÈRE.

Oronte, Médée.

ORONTE.

L'orage est violent, il a dû vous surprendre ;
565 Mais sans vous alarmer laissez gronder les flots.
Je viens vous offrir dans Argos
Un peuple armé pour vous défendre.

MÉDÉE.

Si par l'exil que m'impose le Roi
Corinthe s'affranchit des fureurs de la guerre,
570 Pourquoi charger une autre terre
Des maux que je traîne avec moi ?
Acaste veut que je périsse ;
Et lors que pour ma perte il arme son courroux,
Je croirais faire une injustice
575 De l'étendre sur vous.

ORONTE.

Le fier appareil de ses armes
Me cause de faibles alarmes.
Pour les attirer contre moi,
Dans la vive ardeur qui me presse,
580 Que Jason obtienne du Roi,
Que par l'hymen de la Princesse
Demain il couronne ma foi.
Alors dans mes États Jason pourra vous suivre,
Et si vos Ennemis veulent vous désunir,
585 Vous me verrez cesser de vivre,
Si je diffère à les punir.

MÉDÉE.

Vous ignorez ce qui se passe.
Il faut vous découvrir par quelle trahison
On veut m'éloigner de Jason ;
590 Il faut vous faire voir jusqu'où va ma disgrâce.
Tremblez, Prince ; mes maux enfin trop confirmez
En m'accablant retombent sur vous-même.

Jason me trahit, Jason aime,
Et peut-être est aimé de ce que vous aimez.

ORONTE.

595 Ciel, que me dites-vous ! je perdrais la princesse !
Au mépris de mes vœux elle aimerait Jason ?

MÉDÉE.

N'en doutez pas, ma présence les blesse,
Je fais obstacle à leur tendresse,
C'est là de mon exil la pressante raison.

ORONTE.

600 En vain je voudrais me le taire.
On vous bannit, mon hymen se diffère.
J'ouvre les yeux sur mon malheur.
Tout me le dit, j'en vois la certitude.
Qui l'aurait cru, que tant d'ingratitude
605 Dût payer le beau feu qui règne dans mon cœur ?

ORONTE et MÉDÉE.

Qui l'aurait crû, que tant d'ingratitude
Dût payer le beau feu qui règne dans mon cœur ?

MÉDÉE.

Souffrirez-vous qu'on vous enlève
Ce cher objet de vos désirs ?

ORONTE.

610 Si cette trahison vous coûte des soupirs,
Souffrirez-vous qu'elle s'achève ?

MÉDÉE.

Quel plus sensible coup pouvais-je recevoir !

Tous deux.

Non, dans un cœur, quand l'amour est extrême,
Rien n'approche du désespoir
615 D'être trahi par ce qu'on aime.
Unissons nos ressentiments
Contre ces perfides amants.
Que Jason à mes feux préfère, ravisse, la princesse !
Son crime ne peut s'égaliser.

"Préfère" est prononcé par Médée et
"Ravisse" est prononcé par Oronte.

MÉDÉE.

620 Il vient ; mon cœur s'émeut et reprend sa tendresse.
Elle en triomphera, laissez-moi lui parler.

SCÈNE II.

Médée, Jason.

MÉDÉE.

Vous savez l'exil qu'on m'ordonne.
Venez-vous me dire en quels lieux,
Lors que tout ici m'abandonne,
625 Je dois fuir le courroux des Dieux.
En vain j'irai partout, dans l'excès de ma peine,
De cet injuste arrêt leur demander raison ;
Les crimes que j'ai faits pour trop aimer Jason,
De l'Univers entier m'ont attiré la haine.
630 La Thessalie arme contre mes jours,
Colchos a résolu mon trop juste supplice ;
Le seul Jason me restait pour secours,
Et ce Jason si cher permet qu'on me bannisse.

JASON.

N'appellez point exil, un triste éloignement
635 Que l'honneur à souffrir m'engage.
J'en ressens le coup en amant,
J'en gémis, je m'en fais un rigoureux tourment,
Mais je ne puis rien davantage.
Voulez-vous que je quitte un roi,
640 Qui pour épargner votre teste,
Attend sans s'ébranler, l'éclat de la tempête
Qui remplit son peuple d'effroi ?
Voyons finir la guerre, et le coup qui vous blesse
Pour un temps seulement nous aura séparés.

MÉDÉE.

645 Hélas ! pendant ce temps, je connais ma faiblesse,
Quels ennuis vous me coûterez !
Je tâche à vaincre les alarmes
Que me cause un soupçon jaloux ;
Mais enfin malgré moi je sens couler mes larmes,
650 Ingrat, m'abandonnerez-vous ?

JASON.

S'il faut de tout mon sang racheter votre vie,
Je suis tout prêt à le donner.
Partager les malheurs dont elle est poursuivie,
Est-ce là vous abandonner ?

MÉDÉE.

655 Rien ne m'est plus doux que de croire
Tout l'amour que vous me jurez ;
Il fait mon bonheur et ma gloire,
Mais je parts, et vous demeurez.

JASON.

Je demeure, il est vrai, mais quand on nous sépare
660 Vous n'avez rien à redouter ;
Partez, les vains efforts que l'ennemi prépare
Ne pourront longtemps m'arrêter.

MÉDÉE.

Il faut donc me résoudre à ce départ funeste.
Soutenez une guerre où vous serez vainqueur ;
665 Mais conservez-moi votre coeur,
C'est l'unique bien qui me reste.
Je ne m'en repens point ; pour m'attacher à vous
J'ai quitté mon pays, abandonné mon père ;
On m'exile ; et l'exil ne peut m'être que doux,
670 S'il assure à Jason la gloire qu'il espère.

JASON.

Ah, c'est m'en dire trop ! cessez de m'attendrir ;
Je ne me connais plus dans ce trouble terrible.

MÉDÉE.

J'y consens, je veux bien être seule à souffrir,
Un héros ne doit pas avoir l'âme sensible.

JASON.

675 Je vous l'ai déjà dit, je sens tous vos malheurs.
Ce qu'a fait votre amour gravé dans ma mémoire...
Adieu, je ne puis plus soutenir vos douleurs,
Et je dois me cacher vos pleurs,
Si je veux en sauver ma gloire.

SCÈNE III.

MÉDÉE, seule.

680 Quel prix de mon amour ! Quel fruit de mes forfaits !
Il craint des pleurs qu'il m'oblige à répandre ;
Insensible au feu le plus tendre
Dont un coeur ait brûlé jamais,
Quand mes soupirs peuvent suspendre
685 L'injustice de ses projets ;
Il fuit pour ne les pas entendre.
Quel prix de mon amour ! quel fruit de mes forfaits !
J'ai forcé devant lui cent monstres à se rendre.
Dans mon coeur où régnait une tranquille paix,
690 Toujours prompte à tout entreprendre,
J'ai su de la nature effacer tous les traits.
Les mouvements du sang ont voulu me surprendre,
J'ai fait gloire de m'en défendre,
Et l'oubli des serments que cent fois il m'a faits,
695 L'engagement nouveau que l'amour lui fait prendre,
L'éloignement, l'exil, sont les tristes effets
De l'hommage éternel que j'en devais attendre ?
Quel prix de mon amour ! quel fruit de mes forfaits !

SCENE IV.

Médée, Nérine.

MÉDÉE.

700 Croiras-tu mon malheur ? Jason, Jason lui-même,
L'infidèle Jason me presse de partir.

NÉRINE.

Ah, gardez-vous d'y consentir.
Arcas sait son secret, il m'aime,
Et de sa perfidie il vient de m'avertir.
Son hymen avec la Princesse
705 Par le Roi même est arrêté,
Et votre exil n'est qu'une adresse
Pour mettre contre vous ses jours en sûreté.

MÉDÉE.

Dieux, témoins de la foi que l'ingrat m'a donnée,
Souffrirez-vous cet hyménée ?
710 C'en est fait, on m'y force, il faut briser les noeuds
Qui m'attachent à ce perfide.
Puisque mon désespoir n'a rien qui l'intimide,
Voyons quel doux succès suivra ses nouveaux feux.
Pour qui cherche ma mort je puis être barbare,
715 La vengeance doit seule occuper tous mes soins ;
Faisons tomber sur lui les maux qu'il me prépare,
Et que le crime nous sépare,

Comme le crime nous a joints.

NÉRINE.

720 Avant que d'éclater, rappelez dans son âme
Le souvenir de sa première flamme.

MÉDÉE.

Malgré sa noire trahison,
Je sens que ma tendresse est toujours la plus forte ;
Mais Corinthe, le Roi, la Princesse, Jason,
Tout doit trembler si je m'emporte.
725 N'en délibérons plus. Vous qui m'obéissez,
Esprits à me plaire empressez,
Volez, apportez-moi cette robe fatale
Que je destine à ma rivale.

Il paraît ici des Esprits en l'air qui disparaissent aussitôt.

730 Des poisons que j'y vais verser
Je suspendrai la violence,
Et je ne les ferai servir à ma vengeance
Que quand je m'y verrai forcer.

NÉRINE.

De la pitié vous pourrez-vous défendre ?
En punissant Jason craignez de vous punir.

MÉDÉE.

735 Retire-toi, tes yeux ne pourraient soutenir
L'horreur qu'ici je vais répandre :

SCÈNE V.

MÉDÉE.

Le Styx est le fleuve qui traverse les Enfers.

Noires filles du Styx, Divinités terribles,
Quittez vos affreuses prisons.
Venez mêler à mes poisons
740 La dévorante ardeur de vos feux invisibles.

Il paraît tout à coup une troupe de démons.

LE CHOEUR DE DÉMONS.

L'Enfer obéit à ta voix,
Commande, il va suivre tes lois.

MÉDÉE.

Punissons d'un ingrat la perfidie extrême.
Qu'il souffre, s'il se peut, cent tourments à la fois,
745 En voyant souffrir ce qu'il aime.

LE CHOEUR.

L'Enfer obéit à ta voix,
Commande, il va suivre tes lois.

Les démons aériens apportent la robe.

MÉDÉE.

Je vois le don fatal qu'exige ma rivale.
Pour le rendre funeste, il est temps, faisons choix
750 Des sucres les plus mortels de la rive infernale.

LE CHOEUR DE DÉMONS.

L'Enfer obéit à ta voix,
Commande, il va suivre tes lois.

Les démons apportent une chaudière infernale, dans laquelle ils jettent les herbes qui doivent composer le poison, dont Médée a besoin pour empoisonner la robe.

MÉDÉE.

Dieu du Cocyte et des royaumes sombres,
Roi des pâles ombres,
755 Sois attentif à mes enchantements.
Pour m'assurer qu'Hécate m'est propice,
Que l'Averne frémisses,
Et fasse tout trembler par ses mugissements.

On entend un bruit souterrain.

L'Enfer m'a répondu, ma victoire est certaine.
760 Naissez, Monstres, naissez, tous mes charmes sont faits.
Du funeste poison, par une mort soudaine,
Faites-moi voir les sûrs effets.

LE CHOEUR.

Naissez, Monstres, naissez, tous les charmes sont faits.
Du funeste poison, par une mort soudaine,
765 Faites-nous voir les sûrs effets.

Pendant ce chœur les Monstres naissent, et après que les démons ont répandu du poison de la chaudière sur eux, ils languissent et meurent.

Tout répond à notre envie,
Les Monstres perdent la vie.

Médée prend du poison dans la chaudière, et le répand sur la robe.

LE CHOEUR.

Non, non, les plus heureux amants,
Après une longue espérance,
770 N'ont des plaisirs qu'en apparence.
En voulez-vous de charmants ?

Cherchez-les dans la vengeance.

MÉDÉE.

Vous avez servi mon courroux ;
C'est assez retirez-vous.

Médée emporte la robe et les démons disparaissent.

ACTE IV

Le théâtre représente l'avant-cour d'un palais, et un jardin magnifique dans le fonds.

SCÈNE PREMIÈRE.

Jason, Cléone.

CLÉONE.

775 Jamais on ne la vit si belle,
Cette robe superbe augmente ses appas ;
Et dans l'éclat qu'elle répand sur elle,
Il faut être sans yeux pour ne l'admirer pas.

JASON.

780 À peine dans ses mains cette robe est remise,
Et déjà la Princesse a voulu s'en parer !

CLÉONE.

L'agrément qu'elle en sait tirer
Vous causera de la surprise.
Elle paraît. Voyez quel air de Majesté
Anime et soutient sa beauté.

SCÈNE II.
Créüse, Jason, Cléone.

JASON.

785 Ah ! Que d'attraits, que de grâces nouvelles ?
À voir ce vif éclat que mes yeux sont contents !
Des fleurs que produit le printemps
Les couleurs ne sont point si belles.
Ah ! Que d'attraits, que de grâces nouvelles ?

CRÉÜSE.

790 Si j'ai quelques appas assez vifs pour toucher,
S'ils brillent plus qu'à l'ordinaire ;
Cet avantage ne m'est cher,
Que par la gloire de vous plaire.

JASON.

795 Quels feux nouveaux dans mon coeur
Cette assurance fait naître ?
N'ont-ils point assez d'ardeur ?
Pourquoi chercher à l'accroître ?

CRÉÜSE.

800 Si cette ardeur peut s'augmenter,
Croyez-vous qu'en vouloir borner la violence,
Ce ne soit pas une offense
Capable de m'irriter ?
D'un amour qui se ménage
Les coeurs tendres sont blessez.
Malgré les voeux empressez
805 Qui m'assurent votre hommage,
Pouvant m'aimer davantage,
Vous ne m'aimez pas assez.

JASON.

Non, jamais tant d'ardeur, jamais flamme si belle
N'embrasa le coeur d'un amant.

CRÉÜSE.

810 C'est peu d'y voir un sort charmant,
Cette ardeur doit être éternelle.

JASON.

815 Ah ! j'en fais ici le serment.
Puisse l'amour dans sa juste colère
Exercer contre moi sa plus grande rigueur,
Si jamais il trouve mon coeur
Détaché du soin de vous plaire.

JASON et CREÛSE.

Puisse l'Amour dans sa juste colère
Exercer contre moi sa plus grande rigueur,
Si jamais il trouve mon coeur
820 Détaché du soin de vous plaire.

CRÉÛSE.

Je finis à regret un entretien si doux,
Mais le Prince d'Argos s'avance ;
Et son importune présence
Me force à m'éloigner de vous.

SCÈNE III.

Oronte, Jason.

ORONTE.

825 Sitôt que je parais, la Princesse vous quitte ;
Mon amour s'en doit alarmer.

JASON.

Cette crainte est injuste ; un éclatant mérite
Peut trop sur les grands coeurs pour ne pas l'estimer.

ORONTE.

830 Quand sur un espoir légitime
On peut se flatter d'être heureux,
Pour satisfaire un coeur bien amoureux,
Est-ce assez que de l'estime ?

JASON.

Avec un tel secours, si vos feux sont constants,
Aimez, on obtient tout du temps.

ORONTE.

835 Non, non, dans sa froideur extrême
Je vois le refus de son coeur.
Quelque rival se cache, elle est aimée, elle aime ;
Je pourrai découvrir ce trop heureux Vainqueur,
Et mon bras disputant cette noble victoire,
840 Fera voir qui de nous en mérite la gloire.

JASON.

L'Amour promet souvent plus qu'il ne peut tenir.

ORONTE.

Jugez mieux d'un Amant que le mépris outrage ;
S'il forme une entreprise, il sait la soutenir.

JASON.

845 Vous savez à quels soins la guerre ici m'engage.
Les troupes qu'aujourd'hui fait assembler le Roi,
N'attendent plus que moi.

SCÈNE IV.

Médée, Oronte, Nérine.

ORONTE.

Vos soupçons étaient vrais, j'ai vu, j'ai vu moi-même
L'inexcusable trahison,
Qui doit être le prix de votre amour extrême ;
850 J'ai lu dans le coeur de Jason,
Il m'ôte la princesse, il l'aime.
De tant de perfidie, ô Ciel, fais-nous raison.

MÉDÉE.

Eût-il le ciel à ses vœux favorable,
Ne craignez point cet Hymen odieux ;
855 Au pouvoir de Médée il n'est rien de semblable,
Elle asservit la terre, elle commande aux cieux.
Je tiens la foudre suspendue,
Mais si Créon ne cède pas,
Il verra quelle peine est due
860 À qui se fait le soutien des ingrats.

ORONTE.

Pardonnez à ma faiblesse,
L'amour a su m'engager.
Un juste courroux vous presse ;
Mais à ne rien ménager,
865 Le plaisir de vous venger
Me rendra-t-il la princesse ?

MÉDÉE.

Je me déclare pour vous.
Jamais, quoique puissent faire,
Les Dieux, Créüse et son père,
870 Jason n'en sera l'époux :
Je me déclare pour vous.
Laissez-moi seule ici ; dans ce que je médite
J'ai besoin de calmer le trouble qui m'agite.

SCÈNE V.

Médée, Nérine.

MÉDÉE.

875 D'où me vient cette horreur ? Est-ce à moi de trembler ?
Prête à punir la criminelle flamme
Qui cause les ennuis dont on m'ose accabler,
Puis-je me souvenir que je suis mère et femme ?

NÉRINE.

Ses yeux sont égarés, ses pas sont incertains.
Dieux, détournez ce que je crains.

MÉDÉE.

880 Non, non, à la pitié je dois être inflexible.
Jason méprisera mon désespoir jaloux ?
Venez, venez, fureurs, je m'abandonne à vous.
Je prends une vengeance épouvantable, horrible ;
Mais pour voir son supplice égaler mon courroux,
885 C'est par l'endroit le plus sensible
Qu'il faut porter les derniers coups.

SCÈNE VI.

Créon, Médée, Nérine, Gardes.

CRÉON.

Vos adieux sont-ils faits ? Le murmure s'augmente,
C'est aigrir les esprits que de ne céder pas.
D'un peuple qui vous fait sortir de mes États
890 Craignons la fureur insolente.

MÉDÉE.

Je pars, et ne veux-plus troubler votre repos,
Mais je dois tenir ma promesse.
Pour m'en voir dégagée, il faut que la Princesse
Épouse le Prince d'Argos.
895 À serrer ces beaux noeuds la gloire vous invite,
Pressez ce doux moment, l'hymen fait, je vous quitte.

CRÉON.

Quelle audace vous porte à me parler ainsi,
Vous, l'objet malheureux de tant de justes haines ?
Ignorez-vous que je commande ici,
900 Et que mes volontés y seront souveraines ?
C'est à moi seul de les régler.

MÉDÉE.

Créon, sur ton pouvoir cesse de t'aveugler.
Tu prends une trompeuse idée

905 De te croire en état de me faire la loi ;
Quand tu te vantes d'être roi,
Souviens-toi que je suis Médée.

CRÉON.

Cet orgueil peut-il s'égalier !

MÉDÉE.

910 Sur l'hymen de ta fille il m'a plu de parler ;
En vain mon audace t'étonne.
Plus puissante que toi dans tes propres États,
C'est moi qui le veux, qui l'ordonne :
Tremble si tu n'obéis pas.

CRÉON.

Ah ! c'est trop en souffrir ; Gardes, qu'on la saisisse.

Les Gardes vont pour saisir Médée, elle les touche de sa baguette, et en même temps ils tournent leurs armes les uns contre les autres.

CRÉON.

915 Que vois-je ! ah, justes Dieux !
Par quel mouvement furieux,
Vouloir que par vos mains chacun de vous périsse.

MÉDÉE.

Montre ici ta puissance à retenir leurs bras ;
Sois Roi, si tu peux l'être, et suspens leurs combats.

Créon veut s'avancer vers Médée, et les gardes l'entourent pour l'arrêter.

CRÉON.

Quoi, lâches, contre-moi tous vos efforts s'unissent?

MÉDÉE.

920 Je plains ton triste sort, tes sujets te trahissent,
Mais ne crains rien de leur emportement ;
Pour le faire cesser je ne veux qu'un moment.

Elle fait un cercle en l'air avec sa baguette, et aussitôt on voit des fantômes sous la figure de femmes agréables.

SCÈNE VII.

Créon, Médée, fantômes et Gardes du Roi.

MÉDÉE.

Objets agréables,
Fantômes aimables,
925 Apaisez les fureurs
De ces farouches coeurs.

ENTRÉE DES PHANTÔMES.

UN FANTÔME.

Après de mortelles alarmes,
Qu'un heureux calme semble doux !

LE CHOEUR.

930 Après de mortelles alarmes,
Qu'un heureux calme semble doux !

FANTÔME.

Coeurs agitez d'un vain courroux,
Cédez, rendez-vous à nos charmes.
Où prendrez-vous des armes
Qui tiennent contre nous ?

LE CHOEUR.

935 Coeurs agitez d'un vain courroux,
Cédez, rendez-vous à nos charmes.
Où prendrez-vous des armes
Qui tiennent contre nous ?

CRÉON.

940 Par quel prodige, à moi-même contraire
En voyant ces objets, n'ai-je plus de colère ?

DEUX FANTÔMES.

Tout ressent le pouvoir
Du plaisir de nous voir.
Une âme de glace
S'en laisse émouvoir,
945 En quoi que l'on fasse,
Le chagrin le plus noir
Lui doit céder la place.
Tout ressent le pouvoir ;
Du plaisir de nous voir.

LE CHOEUR.

950 Tout ressent le pouvoir
Du plaisir de nous voir.
Une âme de glace

S'en laisse émouvoir,
Et quoi que l'on fasse,
955 Le chagrin le plus noir
Lui doit céder la place.
Tout ressent le pouvoir
Du plaisir de nous voir.

Les fantômes disparaissent, et les Gardes charmez de leur beauté abandonnent le Roi pour les suivre.

SCÈNE VIII. Médée, Créon, Nérine.

MÉDÉE.

960 Mon pouvoir t'est connu, j'ai mis ta garde en fuite,
Pour te forcer à l'hymen que je veux,
Mon art secondera mes vœux,
J'ai commencé, crains en la suite.

CRÉON.

Quoi, l'on viendra me braver dans ma Cour !
Périsse tout plutôt que je l'endure.

MÉDÉE.

965 Votre sang odieux lavera mon injure,
Ou les Dieux m'ôteront le jour.
D'un indigne mépris c'est trop souffrir l'outrage.
Viens, Fureur, c'est à toi d'achever mon ouvrage.

La Fureur paraît avec son flambeau, et passe par devant Créon.

SCÈNE IX.

CRÉON seul.

970 Noires Divinités, que voulez-vous de moi ?
Impitoyables Euménides,
Vous faut-il le sang des perfides
Qui n'ont pas respecté leur roi ?
Mais où suis-je ? Et d'où vient tout à coup ce silence ?
Le Ciel s'arme de feux. Ah, c'est pour ma vengeance.
975 Courons, n'épargnons rien. Quels terribles éclats ?
Où veux-je aller ? Tout tremble sous mes pas.
Tout s'abîme, la terre s'ouvre.
Dans ses gouffres profonds quels monstres je découvre !
Ils saisissent Médée. Ah, ne la quittez pas.
980 Les sombres flots du Styx n'ont rien qui m'épouvante.
Pour la voir condamnée aux plus cruels tourments,
Je vais apprendre à Radamante
Jusqu'où va la noirceur de ses enchantements.

Euménides : nom donné aux Furies par antiphrase. [B]

Styx : Fleuve qui, selon la mythologie, coulait aux enfers ; les dieux juraient par le Styx, et ce serment ne pouvait être violé. [L]

Rhadamante : Fils de Jupiter et d'Europe et frère de Minos, est un des juges des Enfers. Il avait épousé Alcène, veuve de d'Amphitryon. [B]

ACTE V

Le théâtre représente le Palais de Médée.

SCÈNE I. Médée, Nérine.

NÉRINE.

On ne peut sans effroi soutenir sa présence.
985 Il court de toutes parts, menaçant, furieux,
Dans ce funeste état tout ce qu'il voit l'offense ;
La Princesse elle seule, en s'offrant à ses yeux,
Semble de sa fureur calmer la violence ;
Il s'arrête, il soupire, et garde un long silence.

MÉDÉE.

990 Et que dit son heureux amant ?

NÉRINE.

Jason ignore encor ce triste événement.
Occupé par les soins que la guerre demande,
Il range avec nos chefs les troupes qu'il commande.

MÉDÉE.

Que d'horreur ! que de maux suivront sa trahison !
995 C'est lui seul qui les cause, il m'en fera raison ;
Vengeons nous. Ma fureur, à tant de rois fatale,
A-t-elle assez de ma rivale ?
Non, s'il ose garder ses sentiments ingrats,
Si toujours il perd la mémoire
1000 De ce que j'ai fait pour sa gloire,
Il aime ses enfants, ne les épargnons pas.
Ne les épargnons pas ! Ah, trop barbare mère !
Quel crime ont-il commis pour leur percer le sein ?
Nature, tu parles en vain,
1005 Leur crime est assez grand d'avoir Jason pour Père.
Quel désespoir m'aveugle et m'emporte contre eux ?
Leur âge permet-il cet affreux parricide,
Et sont-ils criminels pour être malheureux ?
Quoi, je craindrai de punir un perfide !
1010 De ses voeux triomphants ma mort serait l'effet !
Oublions l'innocence, et voyons le forfait.
Une indigne pitié me les fait reconnaître ;

C'est mon rang, il est vrai, mais c'est le sang d'un traître.
Puis-je trop acheter, en les faisant périr,
1015 La douceur de le voir souffrir ?

SCÈNE II.

Créüse, Médée, Nérine.

CRÉÛSE.

Si la pitié vous peut trouver sensible,
Voyez une princesse en pleurs,
Qui vient vous demander la fin de ses malheurs :
À votre art rien n'est impossible.
1020 Pour garantir l'État des maux que je prévois,
Si la pitié vous peut trouver sensible,
Apaisez la fureur du Roi.

MÉDÉE.

Si vous voulez obtenir ce miracle,
C'est au Prince d'Argos qu'il faut vous adresser.
1025 Par son hymen vos maux doivent cesser,
Vos désirs n'auront point d'obstacle :
Mais je veux qu'en ce même jour,
En recevant sa foi, vous payez son amour.

CRÉÛSE.

Sur cet hymen quel parti puis-je prendre,
1030 Quand d'un père et d'un roi le ciel m'a fait dépendre ?

MÉDÉE.

J'ai parlé, c'est assez ; ne cherchez plus qu'en moi,
Le pouvoir d'un père et d'un roi.

CRÉÛSE.

Pourquoi précipiter un dessein...

MÉDÉE.

Point d'excuse.
Du trouble où je vous mets je connais la raison ;
1035 Quand au Prince d'Argos votre coeur se refuse,
Il veut se garder à Jason.

CRÉÛSE.

Se garder à Jason ?

MÉDÉE.

Je sais sa perfidie,
En lui vous aviez un amant ;
Mais on n'offense pas Médée impunément ;
1040 D'une entreprise si hardie
L'univers étonné verra le châtement.

CRÉÛSE.

Ah, reprenez Jason, et me rendez mon père.
Que Jason parte, et qu'il fuie avec vous.

MÉDÉE.

1045 Non, de ma main vous prendrez un époux ;
Ce seul moyen peut satisfaire
Les transports de mon coeur jaloux.

LE CHOEUR de Corinthiens qu'on ne voit pas.

Ah, funeste revers ! fortune impitoyable !
Corinthe, hélas ! que vas-tu devenir ?

CRÉÛSE.

Que ce grand bruit m'est redoutable !

LE CHOEUR.

1050 Dieux cruels, est-ce ainsi que votre haine accable
Ceux que vous devez soutenir ?

SCÈNE III.

Créüse, Médée, Nérine, Cléone, Choeur de Corinthiens.

CRÉÛSE À CLÉONE.

Venez, parlez ; qu'avez-vous à m'apprendre ?
Je vois vos yeux baignez de pleurs.

CLÉONE.

1055 Je viens vous annoncer le plus grand des malheurs.
Le Roi ne respirait que du sang à répandre,
Quand voyant le Prince d'Argos,
Il a paru plus en repos ;
Sa fureur semblait dissipée ;
1060 Mais dans le temps qu'on n'a rien redouté
De sa fausse tranquillité,
De ce malheureux Prince il a saisi l'épée,
Et lui perçant le flanc, son bras nous a fait voir
Ce que peut un prompt désespoir.

CRÉÛSE.

Hélas !

CLÉONE.

1065 Dans ce malheur extrême,
Chacun s'est empressé de lui prêter secours.
Le Roi dans ce moment a terminé ses jours,
Du même fer il s'est percé lui-même.

Ah, s'est-il écrié, le ciel a donc permis,
J'ai vaincu tous mes ennemis.

LE CHOEUR de Corinthiens.

1070 Ah, funeste revers ! fortune impitoyable !
Corinthe, hélas ! que vas-tu devenir ?
Dieux cruels, est-ce ainsi que votre haine accable
Ceux que vous devez soutenir ?
Refusons notre encens, notre hommage,
1075 À ces Dieux inhumains ;
Tous nos respects sont vains,
Nos malheurs sont leur injuste ouvrage ?
Refusons notre encens, notre hommage
À ces Dieux inhumains.

CRÉÛSE.

1080 C'est assez, laissez-moi, vos pleurs ne font qu'aigrir,
Les maux que je me dois préparer à souffrir.

SCÈNE IV.

Médée, Créüse, Nérine, Cléone.

CRÉÛSE.

Eh bien, barbare, êtes-vous satisfaite ?
Par des crimes plus noirs voulez-vous mériter
Le détestable honneur de faire redouter
1085 Le pouvoir que l'Enfer vous prête ?

MÉDÉE.

Pourquoi faire éclater ce violent courroux ?
Si la perte d'un père est pour vous si funeste,
Le coeur de Jason qui vous reste,
Pour vous en consoler, est un prix assez doux.

CRÉÛSE.

1090 Ah, si j'ai sur lui quelque empire,
Craignez à vous punir la dernière rigueur.
Je ne m'en servirai, que pour mettre en son coeur
Tout la haine que m'inspire
Ce que pour vous je sens d'horreur.

MÉDÉE.

1095 Que peuvent contre-moi ces desseins de vengeance ?
Quels effets en seront produits,
Puisque vous ignorez jusqu'où va ma puissance,
Connaissez tout ce que je suis.

Médée touche Créüse de sa baguette et s'en va.

SCÈNE V.
Créüse, Cléone.

CRÉÜSE.

Quel feu dans mes veines s'allume ?
1100 Quel poison, dont l'ardeur tout à coup me consume,
Dans cette robe était caché ?
Soutenez-moi, je n'en puis plus, je tremble,
Je brûle. Sur mon corps un brasier attaché
Me fait souffrir mille tourments ensemble.
1105 Mon mal est sans remède, à quoi servent ces pleurs ?
Rien ne peut soulager l'excès de mes douleurs.

SCÈNE VI.
Jason, Créüse, Cléone.

JASON.

Ah, Roi trop malheureux ! mais ô ciel ! la Princesse
Paraît mourante entre vos bras !
Qui la met dans cette faiblesse ?

CRÉÜSE.

1110 Approchez-vous, Jason, ne m'abandonnez pas.
Mon père est mort, je vais mourir moi-même.
Je péris par les traits que Médée a formés ;
Mille poisons dans sa robe enfermés,
Par une violence extrême,
1115 Vous ôtent ce que vous aimez.
Ce que j'endure est incroyable ;
Mais au moins j'ai de quoi rendre grâces aux dieux,
Que sa fureur impitoyable
Me laisse la douceur de mourir à vos yeux.

JASON.

1120 Appelez-vous douceur un effet de sa rage ?
De cet affreux spectacle elle a su la rigueur.
Pouvait elle mettre en usage
Un supplice plus propre à m'arracher le coeur ?

TOUS DEUX.

1125 Hélas ! Prêts d'être unis par les plus douces chaînes,
Faut-il nous voir séparés à jamais ?

CRÉÜSE.

Peut-on rien ajouter à l'excès de mes peines ?

JASON.

Peut-on lancer sur moi de plus terribles traits ?

TOUS DEUX.

Hélas ! Prêts d'être unis par les plus douces chaînes,
Faut-il nous voir séparés à jamais ?

JASON.

1130 Non, non, rien ne saurait m'obliger à survivre
Au coup fatal, qui vous force à périr.
Je trouverai le moyen de vous suivre.

CRÉÛSE.

Ah, ne cherchez point à mourir.
Vivez si vous voulez me plaire
1135 J'ai causé la mort de mon père,
Vengez-la, c'est le prix qu'exigent mes douleurs.
Mais adieu ; de la mort les horreurs me saisissent,
Je perds la voix, mes forces s'affaiblissent,
C'en est fait, j'expire, je meurs.

On emporte Créüse.

SCÈNE VII.

JASON, seul.

1140 Elle est morte, et je vis ! courons à la vengeance,
Pour être en liberté de renoncer au jour.
La perte de Médée est due à mon amour.
Quel supplice assez grand peut expier l'offense ?
Mais par quel effet de son art...

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].